

La Vallée du Soleil Noir

Les doigts délicats de la gitane suivaient les lignes fines dessinées sur la paume de Gloria Duncan. Son front se plissa légèrement et, lorsque leurs regards se croisèrent par-dessus la table, Gloria vit dans les yeux et sur les lèvres crispées de la chiromancienne une expression de peur. Gloria et le jeune homme au teint bronzé qui se tenait à côté d'elle la regardèrent d'un air perplexe.

— Alors ? lança Gloria. Je suis venue pour que vous me disiez la bonne aventure. Qu'est-ce que vous voyez de positif dans mon avenir ? Vous voyez de beaux jeunes gens, grands et bruns ?

Elle se tourna en souriant vers le blond Ray Walters et l'amour profond qu'elle éprouvait pour lui put se lire dans ses yeux. Mais devant l'expression affichée par le jeune homme, elle eut un léger sursaut. Walters paraissait avoir vu un fantôme. Ses yeux sombres ne quittaient pas la Gitane. Gloria Duncan la regarda de nouveau. Ce qui était au départ une plaisanterie devenait, pour une raison qu'elle ne comprenait pas, une sombre et sinistre expérience.

— Je... je ne comprends pas...

Pourquoi une terreur profonde venait-elle de jaillir en elle ?

— S'il vous plaît, dites-moi ce qui se passe !

La gitane se leva lentement de son siège. Elle passa sa langue sur ses lèvres.

— Je suis désolée, mademoiselle Duncan. Mais je ne vous vois pas d'avenir !

Gloria Duncan éclata de rire. Qu'aurait-elle pu faire d'autre ? Elle était venue avec Ray pour consulter Ebon Vale qui s'était forgé dans la région une réputation de diseuse de bonne aventure. Contrairement à l'image que l'on se fait généralement d'une chiromancienne, Ebon Vale était une femme charmante. Elle se tenait debout devant eux et la façon souveraine dont elle était appuyée contre la table, ses cheveux blonds bouclés et ses immenses yeux bleus, lui donnaient l'allure d'une reine plus que d'une modeste Gitane prédisant l'avenir.

Gloria avait éclaté de rire, parce qu'elle savait que Ray croyait à toutes ces balivernes. Elle continua à rire, mais les échos hystériques de son rire se répercutant sur les murs de la pièce semblaient la mettre au défi de persister dans sa gaieté incrédule.

— Mais tout le monde a un avenir ! affirma-t-elle. J'ai payé pour découvrir le mien. Je sais que tout ça n'est pas sérieux, mais enfin, après tout...

Elle s'interrompit, attendant qu'Ebon Vale lui donne quelques explications. Ray Walters, glacé par l'expression qu'avait prise le visage de la chiromancienne, s'approcha de la table où elle était appuyée. Elle affichait une telle assurance et il y avait dans ses paroles une telle sincérité, un tel accent de vérité qu'il en était épouvanté.

— Écoutez, mademoiselle Vale..., commença-t-il.

Son visage blême avait pris une expression grave.

— Mademoiselle Duncan est venue vous voir et nous pensions tous deux que ce serait une expérience amusante. Gloria et moi, nous devons nous marier la semaine prochaine. Elle est un peu surmenée par tous les préparatifs et elle est assez tendue en ce moment : je n'ai donc pas envie de la voir perturbée par des bêtises sans importance. Alors, soyez gentille et prédisez-lui un bel avenir avec trois beaux enfants et un charmant cottage entouré d'un jardin empli de roses, d'accord ?

Il esquaissa un sourire, attendant la réponse de la diseuse de bonne aventure. Mais l'expression d'Ebon Vale ne se modifia pas. Elle s'écarta d'eux et releva la tête avec une hauteur et une assurance qui caractérisent ceux qui sont certains d'être dans le vrai.

— Je comprends que vous êtes venu ici uniquement pour me rendre ridicule, répondit-elle. Vous me preniez sans doute pour une de ces voyantes malhonnêtes et cupides, qui vous allait vous demander de l'argent pour vous servir des mensonges. Mais soyez rassuré, monsieur : je ne veux pas de votre argent, et je suis dans l'incapacité de mentir !

— Alors vous voulez dire que... ?

— Exactement ce que j'ai dit, répliqua Ebon Vale, les lèvres pincées. Et croyez bien que personne ne regrette plus que moi le fait que mademoiselle Duncan n'ait aucun avenir.

Elle jeta sur la table les deux demi-dollars que les jeunes gens avaient payés ; elle tourna les talons, offrant à Gloria et Ray le spectacle de sa silhouette ondulant dans une robe particulièrement élégante, et elle disparut derrière les rideaux qui fermaient la pièce. Les deux jeunes gens restèrent seuls, les yeux fixés sur les deux pièces de monnaie.

Les doigts de Gloria Duncan s'enfoncèrent dans la large paume brune de Ray Walters. Elle leva les yeux vers lui en souriant faiblement.

— Partons d'ici, lança-t-elle. Cet endroit me fait froid dans le dos.

Et Ray vit bien que des larmes montaient aux yeux de la jeune fille. Pour la première fois, Gloria, d'ordinaire si joyeuse et insouciante, paraissait terrifiée.

Ray avait toujours professé que la vallée de Scar était le plus beau paysage qu'il ait jamais parcouru en voiture. À quelque cent kilomètres de la ville et à une dizaine de minutes de la route nationale, les parois abruptes de la vallée de Scar nécessitaient un détour. Ray et Gloria y étaient souvent venus par le passé, et ils restaient des heures au bord de la rivière Scar à admirer les falaises escarpées et la végétation luxuriante qui s'épanouissait au bord de l'eau.

Dans les petites villes de Pennsylvanie, on racontait des histoires sur la Scar. Les habitants des collines, des gens un peu frustes, racontaient des légendes populaires mettant en scène des créatures capricieuses, des petits êtres au ventre rond et en forme de flammes qui, la nuit, parcouraient les falaises pour attirer les voyageurs au sommet des parois abruptes. Toutes ces histoires faisaient de la Scar un but d'excursion étrange et fascinant.

Après avoir démarré, Walters, tenant fermement le volant de la voiture, se sentit de nouveau maître de la situation et il poussa un soupir de soulagement. Gloria s'était installée confortablement sur les sièges de cuir et elle observait distraitement le sommet des falaises et le soleil qui brillait au loin.

— Quelle horrible fille ! dit-elle soudain en frissonnant. C'est... c'est agréable d'avoir retrouvé la lumière du soleil.

Walters, tout en gardant un œil sur la route, la regarda. Gloria Duncan était vraiment la plus jolie fille qu'il ait jamais vue. Dans trois jours, ils seraient mariés. La fraîcheur de ses cheveux châtain, la chaleur qui émanait de ses yeux gris, tout cela lui appartenait totalement. Chaque partie de son corps, de ses fines chevilles à ses lèvres rieuses, formerait le trésor dont il serait l'unique possesseur.

Ils roulèrent en silence pendant quelques minutes. La vallée faisait près de cinq kilomètres de long et, d'ici un moment, ils seraient sortis de ce canyon et auraient rejoint le monde civilisé. Malgré lui, Ray se sentait troublé par les paroles de la jeune chiromancienne. Et il savait que Gloria, elle aussi, ne pensait qu'à ce qu'Ebon leur avait dit :

Je ne vous vois pas d'avenir.

Il frissonna en songeant à ce que pouvaient signifier de ces mots. Si l'on se référait au simple bon sens, qu'est-ce qui pourrait bien arriver à Gloria ? Elle était en parfaite santé.

Le soleil de Pennsylvanie brillait encore haut dans le ciel, mais une légère brume commença lentement à s'installer et à assombrir la vallée. Involontairement, Walters accéléra. Des ombres s'étendaient progressivement sur la vallée. Il alluma les phares, au cas où une voiture serait arrivée en sens inverses.

La brume cependant s'épaississait sans cesse.

— Ray ?

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ?

— Cette brume ? Je n'en ai jamais vu de pareille. Il commence à faire vraiment très sombre.

Il se cala sur son siège, les yeux rivés sur la chaussée noyée dans la pénombre. Il restait encore un kilomètre à parcourir et ils seraient enfin sortis de cette vallée. Walters mit les pleins phares et ils continuèrent à rouler dans les ténèbres qui s'étendaient toujours davantage. Le jeune homme secoua la tête.

— Je n'aime pas ça, dit-il d'une voix inquiète. On dirait qu'il y a une éclipse. Mais il n'y en a aucune de prévue, n'est-ce pas ?

Elle se rapprocha de lui, se blottit contre son épaule et posa sa main sur l'avant-bras du jeune homme.

— Je ne sais pas, tu sais que je ne lis jamais les journaux, dit-elle en riant nerveusement.

La situation commençait à se tendre.

L'obscurité était maintenant totale, et l'on avait l'impression que le monde autour d'eux s'était aboli dans les ténèbres envahissantes et qu'il n'était plus peuplé que de Gloria, de Ray dans leur voiture, et de l'étrange fille qui les avait reçus dans sa vieille demeure.

— On n'aurait jamais dû venir ici ! hurla Gloria d'une voix hystérique. On dirait qu'il va y avoir une terrible tempête. Peut-être... peut-être que c'est de ça qu'Ebon Vale a voulu parler !

Ebon Vale ! Walters crispa ses doigts sur le volant. Machinalement, il appuya sur l'accélérateur. Ses mains étaient moites et des gouttes de sueur perlaient sur son visage.

Ebon Vale... vallée noire ! La fille, dont le nom signifiait précisément « Vallée Noire », faisait corps avec ce lieu sinistre. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

Ils longeaient la rivière et la route, pour un kilomètre encore, serpentait dans le canyon avant de déboucher sur la nationale où ils retrouveraient la lumière du jour et la sécurité. La jeune femme, terrifiée, se serrait de plus en plus fort contre lui. Au-dessus d'eux, au sommet des falaises escarpées qui fermaient l'étroite vallée, Ray crut apercevoir de fugaces éclairs de lumière semblables à des flammes. Ils jaillissaient et redescendaient alternativement sur la paroi sombre de la roche.

Devant eux, après le dernier virage, on distinguait la lumière du jour qui filtrait dans la brume. C'est le but qu'ils voulaient atteindre. Il ne restait plus qu'un virage, marquant la route qui dominait le gouffre rugissant où tourbillonnaient les eaux de la Scar...

Un pin solitaire était planté dans la courbe. Ray Walters tourna le volant, sentit les pneus qui patinaient dans le sable ; il se rendit compte, avec un frisson d'angoisse, qu'il roulait bien trop vite et qu'il était sorti de la chaussée en direction de la paroi rocheuse ! Il sentit que la voiture commençait à dérapier vers la falaise. Il enfonça au maximum la pédale de frein tout en tirant sur le volant. Gloria poussa un hurlement, et son cri, exprimant toute la peur qu'elle avait jusque-là refoulée au fond d'elle-même, résonna contre la muraille de pierre qui fonçait sur eux. La voiture fit un tonneau, repartit en arrière pour traverser la chaussée, franchit le parapet qui bordait le côté donnant sur le ravin et tomba dans le vide. Elle rebondit plusieurs fois contre les rochers qui descendaient vertigineusement jusqu'à la rivière, et elle fut précipitée dans les eaux profondes et tourbillonnantes de la Scar.

Dans la tête de Ray Walters, un reste de conscience, tandis que le véhicule rebondissait contre les rochers, répétait de manière lancinante la phrase de la voyante : durant quelques secondes, alors qu'ils étaient en équilibre dans les airs, un message résonnait à ses oreilles d'une manière lancinante :

Je ne vous vois pas d'avenir ! Je-ne-vous-vois-pas-d'avenir ! Je... ne... vous... vois... pas...

— Vous êtes en sécurité maintenant. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter.

Ray Walters entendit cette voix, qui semblait venir de loin, et la reconnut aussitôt. C'était celle d'Ebon Vale. Le vague souvenir de ce qui s'était passé lui revint ; il essaya de s'asseoir et constata avec surprise que ses vêtements étaient secs. Il se sentait comme un homme qui a dormi très longtemps et d'un sommeil réparateur. Dans la chambre d'Ebon Vale, rien n'avait changé depuis la visite qu'il lui avait rendue avec Gloria.

Ebon Vale, fraîche et charmante, se tenait au-dessus de lui. Elle portait une longue robe, taillée dans une étoffe brillante et translucide qui enveloppait mollement son corps, laissant dégagées ses épaules sur lesquelles s'étalait sa longue chevelure. Tout en le regardant, elle lui souriait. Il y avait quelque chose de lointain et d'irritant dans ce sourire ; il se redressa et, en proie à une soudaine terreur, il songea à Gloria.

— Et Gloria... où est-elle ?

Il tenta de se lever, mais il sentit la main d'Ebon Vale qui le repoussait en arrière : son corps était sans force et incapable d'opposer une quelconque résistance. C'était comme s'il avait été ensorcelé.

— J'ai dit à votre fiancée qu'elle n'avait aucun avenir, dit vivement Ebon Vale. Elle a été tuée quand votre voiture a basculé dans le fond du ravin.

Il fit des efforts pour se redresser et darda sur elle des yeux furibonds.

— Vous mentez, cria-t-il d'une voix rauque. Vous... vous...

Mais le visage d'Ebon Vale restait imperturbable et souriant. Elle avait le visage de quelqu'un qui est décidé à se montrer patient avec un enfant capricieux ou avec un malade. Il se laissa retomber dans les coussins brodés du canapé où il était allongé.

— Croyez-moi, dit-elle. Je ne suis pas responsable du fait que vous êtes passés dans la Vallée du Soleil Noir. Je n'ai aucun contrôle...

— Attendez une minute, dit Walters en se levant du canapé et se penchant vers elle.

Elle s'écarta de lui et il la regarda :

— Qu'est-ce que vous avez dit ? La vallée de quoi ?

— Vous êtes passés dans la Vallée du Soleil Noir, expliqua-t-elle. Ceux qui voient le soleil disparaître dans cette vallée ne le voient plus jamais se lever ailleurs. Gloria Duncan est morte, mais de vous deux, c'est peut-être elle qui a eu le plus de chance.

Il saisit les bras de la voyante et il la secoua avec colère.

— Qu'est-ce que vous avez fait à Gloria ? Le Soleil Noir, l'accident, tout ça, c'est vous l'avez provoqué !

— Non, non ! Je vous en prie, cessez de me secouer comme ça, et lâchez-moi. Moi, je ne fais que prédire. Je ne peux pas forcer les Capricieux dans les décisions qu'ils prennent.

— Les Capricieux ?

Walters lui lâcha les bras. Il se sentait désespéré.

— De deux choses l'une : soit je suis fou, soit c'est vous qui êtes folle ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Capricieux ?

Ebon Vale s'écarta de lui, massant les marques rouges qu'il lui avait laissées sur les bras. Elle baissa modestement la tête.

— Peut-être bien, en effet, que dans votre monde, je passerais pour folle, admit-elle. Mais quand vous entendrez l'histoire de la vallée, vous serez convaincu et vous me croirez.

Ray Walters se sentait sur le point de perdre le peu de raison et de bon sens qui lui restait ; il se laissa retomber sur le bord du canapé. Une histoire pareille pouvait-elle se passer au cœur de la Pennsylvanie, au bord d'une banale rivière encaissée dans une vallée étroite ? Mais Ebon Vale, incontestablement, était honnête et sincère.

— Très bien, finit-il par dire. Racontez-moi donc votre histoire et le rôle que je vais avoir à jouer dans cette folie.

— Vous n'avez pas vraiment un rôle à jouer, répondit-elle simplement. Les Capricieux vous ont choisi pour que vous soyez mon compagnon. Vous vivrez ici, loin de la vue des hommes ordinaires, et vous serez mon prince consort tandis que je serai leur reine.

— Il existe des échelles de tons et des échelles de lumière, déclara Ebon Vale, qui ne sont ni audibles ni visibles par les sens humains.

Elle était assise sur le muret de pierre qui entourait le jardin situé derrière la grande maison ; ses doigts jouaient avec la tige d'une marguerite aux pétales étrangement noirs. Ray Walters était assis à ses pieds, conscient de l'intensité des ténèbres qui l'entouraient. La vallée avait le même aspect qu'auparavant, à la différence que tout était noir et blanc. Les arbres, la terre, les falaises qui se dressaient au loin, offraient de subtiles nuances de noir et de gris. Les yeux de Ray ne discernaient aucune couleur, pas même chez la jeune femme : elle était comme une silhouette découpée dans du papier noir et posée là, sur le mur, devant lui. Il écoutait patiemment, cherchant à glaner des indices permettant d'expliquer toute cette folie.

— La plupart des gens considèrent l'existence des Capricieux comme un conte de fées, poursuivit Ebon Vale. Pendant des années, les gens ont aperçu ici, pendant la nuit, ces êtres flamboyants et brillants, et ils sont repartis en étant convaincus qu'ils avaient la berlue, que de tels êtres ne pouvaient pas exister. Pourtant, les Capricieux existent bel et bien. Certains disent que ce sont des lutins de l'enfer, envoyés ici pour accomplir leurs méfaits.

— Et vous ? demanda Ray. Comment une fille comme vous s'est-elle retrouvée dans un tel pétrin ?

Elle s'appuya contre une pierre plus haute que les autres.

— Les Capricieux m'ont choisie parce que je suis venue vivre ici. Ils ont modifié ma vision, de sorte que je ne voyais plus dans cette vallée mon monde habituel, mais le leur. Ils vous ont transformé de la même manière. La Vallée du Soleil Noir vous apparaît telle que vous la voyez, car, à vos yeux modifiés par les Capricieux, elle est recouverte d'un immense rideau de nuages. Le soleil filtre à travers cet écran et n'est plus qu'une lumière invisible à l'œil nu. Si vous ne me croyez pas, levez les yeux.

Walters observa le ciel qui s'étendait au-dessus d'eux. Loin vers l'ouest, une immense boule noire s'enfonçait dans la falaise. C'était le soleil qui devenait aussi sombre que la nuit. Pourtant, la vallée semblait toujours réagir à sa lumière et des nuances de gris et de noir étaient projetées sur le mur opposé.

— Il va bientôt faire complètement nuit, dit Ebon Vale. Les Capricieux vont venir ici occuper la place qui est la leur.

L'obscurité du soleil avait disparu. La jeune femme se leva, se découpant, pâle et ravissante, contre la paroi de la roche.

— C'est complètement fou, ça paraît impossible, avoua Walters, mais je commence à y croire. Et les Capricieux ? Je ne sais pas encore grand-chose de ce que je vais avoir à faire avec eux.

Le visage d'Ebon Vale se tendit. Elle s'approcha de lui et ses cheveux, flottant dans l'air sombre, retombèrent de son cou et se posèrent sur le manteau du jeune homme. Elle tendit les bras et enlaça le cou de Walters.

— Je suis ici seule avec vous, je suis une jeune femme qui sera bientôt votre reine, chuchota-t-elle en posant ses lèvres chaudes sur les siennes.

Il détourna la tête, surpris de cette soudaine sensualité.

— Vous voulez toujours savoir ce que vous allez avoir à faire ? demanda-t-elle en l'enlaçant une nouvelle fois et en posant ses lèvres sur sa bouche.

Cette fois, il ne s'éloigna pas ; il sentait la chaleur du corps de la jeune femme contre le sien, la douceur de ses lèvres contre les siennes...

Pendant un instant, il oublia Gloria et le monde où il vivait avec elle et qu'il avait irrémédiablement perdu l'après-midi même. Il ferma les yeux.

Des profondeurs de ses globes oculaires surgit soudain un feu blanc et brûlant qui alla transpercer son cerveau.

Il voyait la lumière du jour, un soleil éclatant et fulgurant qui brillait dans ses yeux. Ce n'était pas Ebon Vale qu'il tenait dans ses bras : dans l'intensité fulgurante de la lumière qui le transperçait, il distingua la silhouette de Gloria. Elle était debout, les bras autour du cou de Ray et elle le regardait d'un air suppliant. L'expression de douleur, d'humiliation que dégageait son regard le fit chanceler. Il fit un effort pour rouvrir les yeux.

Ebon Vale était toujours là, à quelques mètres de lui, et elle le fixait avec effroi.

— Gloria ! cria-t-il. Je l'ai vue. Elle était là, c'est elle que je tenais dans mes bras.

Il était désormais certain que Gloria n'était pas morte. Quel que soit le sortilège dont il était la victime, Gloria était vivante, elle était en danger et elle souffrait. Pour l'instant, il allait obéir. Mais plus tard, lorsqu'il aurait réussi à comprendre quelque chose au le cauchemar fantasmatique auquel il était confronté, il aurait le temps de faire quelque chose. Et il avait ce réconfort : s'il le voulait, il pouvait, l'espace d'un instant, faire disparaître ce monde en noir et blanc et, malgré ses terreurs, faire renaître son propre monde, vivant et coloré.

— C'est entendu, ma Reine, dit-il d'un ton légèrement ironique, à partir de maintenant, je vous obéis et je me tiens tranquille.

Cette soudaine soumission correspondait-elle à ce dont il avait vraiment envie ? Ou bien était-elle provoquée par la brusque bouffée de haine apparue dans les yeux de la jeune femme qui lui avait pris la main ?

— Il faut y aller maintenant, dit-elle. Les Capricieux nous attendent.

L'étrange soleil noir avait disparu. Scar Valley semblait endormie sous un voile de ténèbres. Tandis que Ray Walters suivait la jeune femme sur l'allée en pente devant la vieille maison, il eut envie de fermer de nouveau les yeux pour susciter cette vision qu'il avait eue de son propre monde. Il pensa à Gloria et à l'angoisse horrifiée qu'il avait lue dans son regard. Ebon Vale avait prétendu qu'elle était morte. Mais elle ne l'était certainement pas !

Le chemin conduisant jusqu'aux falaises n'était pas très long. Il suivait Ebon Vale en silence, s'appuyant sur elle pour soutenir sa marche. Il était déjà venu ici. Gloria et lui s'étaient assis sous ces mêmes arbres et ils avaient admiré la vallée verdoyante. Comme les lieux avaient changé à présent : ils étaient devenus sombres, morts, semblables à ce que l'on voyait sur de vieilles photos en noir et blanc.

Il avançait en titubant, pareil à un homme marchant dans un rêve. Devant lui, sur la paroi de la falaise, de minuscules flammes rouges apparaissaient, scintillaient quelques instants avant de s'estomper pour reparaitre l'instant d'après. Elles étaient de plus en plus nombreuses maintenant et paraissaient voler pour se regrouper autour d'une grotte ouverte dans la paroi rocheuse.

La fille se retourna, un sourire aux lèvres.

— Ce ne sera pas très long, murmura-t-elle. Vous n'avez pas à avoir peur.

Ce n'était pas de la peur qu'éprouvait Walters à cet instant, simplement un sentiment de méfiance, étrange et diffus. Il avait la sensation qu'Ebon Vale, dont le corps ondulait sous ses yeux comme une

torche blanche brandie dans la pénombre, avait le pouvoir, à elle toute seule, de planifier son destin. Il avait aussi la sensation que c'était elle qui provoquait le monde noir qui les entourait. Cependant, en dépit de tous les efforts qu'il faisait pour haïr la jeune femme, il éprouvait pour son corps une irrésistible et sensuelle attirance.

La forêt s'éclaircit et, de l'autre côté d'une étroite prairie noire, un grand trou s'ouvrit dans la paroi de la falaise, d'où jaillissait un flot continu et fulgurant d'éclairs rouges semblables à ceux qu'il avait vus contre le mur.

— Nous y sommes, dit-elle en lui prenant le bras et en se serrant contre lui. Vous pouvez nous guider.

Walters traversa la prairie comme un homme que l'on conduit aux portes de l'enfer et il descendit la pente raide jusqu'à la grotte. Devant lui, tout était obscurité, une obscurité éclairée seulement par le flot constant des flammes incarnées par les Capricieux, qui parcouraient l'air en tous sens.

Du fond de la vallée, un air chaud montait, apportant jusqu'à eux le babillage régulier de petites voix musicales. Il descendit, la main d'Ebon Vale toujours fermement serrée sur son bras.

Puis la grotte se révéla, béante devant eux, et une immense salle leur apparut. Walters s'arrêta, les yeux écarquillés, étonné par ce qu'il voyait. Les Capricieux étaient des êtres vivants ! Ils avaient des petits visages pointus, des cornes minuscules et des ventres bedonnants qui semblaient avoir absorbé des tonnes de nourriture.

C'étaient de minuscules créatures qui mesuraient à peine vingt centimètres. Leur corps était presque entièrement couvert de plumes d'un rouge vif. Une longue queue pointue dessinait derrière eux une volute lorsqu'ils tournoyaient dans les airs.

Ebon Vale passa devant lui et traversa la caverne jusqu'à un énorme rocher grossièrement taillé pour servir de siège à des êtres humains. Elle se retourna vers Ray, prit place sur ce trône improvisé et lui fit signe de s'approcher. La caverne était maintenant entièrement éclairée par la lumière que dégageaient les Capricieux. Walters s'approcha et vint s'affaler à côté d'elle.

— Vous n'avez rien à craindre pour votre sécurité ni pour votre santé mentale, dit-elle doucement. On pourrait dire que ces créatures sont les enfants nés de mon esprit : ils sont totalement inoffensifs.

Les Capricieux semblaient très excités. Ils se rassemblèrent pour former un cercle autour de Ray et d'Ebon Vale et l'un d'eux vint s'installer sur les genoux de la jeune femme.

Celui-ci était un peu plus grand que les autres et sa longue queue s'étalait sur les genoux d'Ebon avant de retomber sur le sol. Il parla, d'une voix forte et aiguë, pareille à celle d'un petit enfant.

— Notre reine nous amène un visiteur ?

Elle se pencha et caressa doucement la tête du lutin.

— Je vous amène un souverain, corrigea-t-elle d'une voix douce. Il sera mon compagnon et il nous aidera dans nos affaires.

Aussitôt, un cri de colère s'éleva autour d'elle.

— Nous n'avons pas besoin d'un roi. Vous gouvernez très bien notre pays. Et les affaires des Capricieux ne concernent pas les humains !

Ebon Vale leva le bras. Un éclair de colère passa dans ses yeux et, pour la deuxième fois, Ray Walters aurait pu jurer y avoir vu du sadisme et de la cruauté.

— Et moi, je veux que cet homme règne sur ce pays, cria-t-elle. Je ne tolérerai pas que mes ordres soient contestés !

Le Capricieux qui était sur les genoux de la jeune fille se tourna vers la foule qui scintillait en face du trône.

— La vallée du Soleil Noir sera donc gouvernée comme notre reine l'exige, cria-t-il. Je vous demande de vous taire !

Il se retourna vers Ebon Vale et poursuivit :

— Notre reine a ce soir des affaires dont elle doit s'occuper.

Ses petits yeux brillaient d'une lueur diabolique.

— Des cœurs à réparer, du plaisir à avoir ! les soucis sont maintenant terminés et les Capricieux sont fous.

Le mot fou, fou, fou, repris en chœur par le peuple des lutins, résonna à l'infini dans la grotte.

— Ce doit être un foutu cauchemar ! murmura Ray Walters. Je suis dans un rêve complètement fou.

Sa tête battait à tout rompre, les cris stridents des Capricieux résonnaient dans ses oreilles. Il ferma les yeux pour essayer d'échapper au vacarme que continuaient à faire les lutins.

Dès qu'il eut abaissé ses paupières, Ebon Vale disparut, et les Capricieux se volatilisèrent. À la place de la jeune femme, assise sur le siège de pierre, se trouvait Gloria Duncan.

Il voulait lui parler, mais il n'y parvenait pas. Elle était assise devant lui, dans la grotte sombre et déserte. Il voyait ses lèvres remuer et il savait qu'elle le suppliait de la libérer.

— Ramène-moi à la maison...

Les lèvres se mouvaient librement.

— S'il te plaît, articulait-elle, ramène-moi à la maison avant qu'il soit trop tard.

— Trop tard, mais par rapport à quoi ? voulut-il crier.

Mais il sentit une vive morsure sur son épaule et la douleur l'obligea à ouvrir les yeux. Le Capricieux avait sauté des genoux d'Ebon Vale et avait planté sa queue acérée, semblable à une flèche, en haut du bras de Walters. La fille paraissait l'attendre, encore énervée de la dispute qui l'avait opposée aux Capricieux.

— Vous êtes fatigué ? demanda-t-elle d'une voix sarcastique. Je vous conseille pourtant de garder les yeux ouverts.

— Oui, murmura-t-il.

Le Capricieux s'installa de nouveau sur les genoux d'Ebon Vale.

— Cela vous évitera pas mal de désagréments ! ajouta-t-elle.

Quelque chose en lui voulait se rebeller. Il se demanda pourquoi il n'avait pas déjà tenté de fuir. Pourquoi avait-il cédé si facilement à tout ce qu'Ebon Vale exigeait de lui ? Il demeurait persuadé que, dans un endroit qu'il ignorait, Gloria, bien vivante, l'attendait. S'il n'y avait pas moyen d'échapper à ce rêve atroce d'une autre manière, il allait devoir se battre pour en sortir.

Il se leva d'un bond, se demandant comment la fille allait réagir.

— Vous vous ennuyez déjà ?

Ebon Vale se leva à son tour et se plaça face à lui, les yeux étincelant de colère.

— Je vous conseille de ne plus chercher à me causer des ennuis, lança-t-elle. J'ai eu assez de mal à vous obtenir.

— À m'obtenir ?

Il sentit une sourde colère monter en lui.

— Je ne comprends pas. Est-ce que c'est vous qui avez organisé tout cela ?

Il voulait se détourner d'elle et sortir de la grotte. Mais en dépit de tous ses efforts, le désir qu'il éprouvait au fond de lui-même se réveillait quand il croisait le regard de la jeune femme et le retenait prisonnier malgré lui. Elle vint se coller contre lui et la chaleur de son corps s'infiltra dans le sien. Les yeux de la fille semblaient boire son regard et, tandis qu'elle le fixait, il se sentait hypnotisé, comme si un cobra l'avait regardé.

Il éprouva soudain un immense besoin de dormir. La grotte étincela encore une fois sous la lumière éclatante que produisaient les Capricieux et tout s'obscurcit devant lui. Rien ne vint troubler son sommeil, aucun soleil noir, aucune apparition de Gloria.

SUITE ET FIN DANS LE RECUEIL